

Une pluralité audible ?

Mondes de musique en contact

Collection « Migrations »

Dirigée par

Marianne AMAR (Musée de l'histoire de l'immigration),

Hélène BERTHELEU (Université de Tours),

Thomas LACROIX (Université de Poitiers)

Ancrée dans l'actualité, et destinée à éclairer les processus historiques, anthropologiques, géographiques, sociologiques, socio-politiques, socio-linguistiques... qui impliquent des migrants, « Migrations » est une collection résolument pluridisciplinaire. Elle a pour objectif de proposer des clés d'analyse des dynamiques migratoires, qu'il s'agisse d'en comprendre les acteurs, les contextes ou plus largement les phénomènes sociaux, politiques, économiques, religieux ou culturels que ces mobilités contribuent à produire. La collection « Migrations » souhaite donner une plus grande visibilité à ce champ de recherche en offrant des ouvrages issus de travaux habituellement publiés de façon éparse et confidentielle (monographies, synthèses, travaux collectifs, thèses, traductions...). Il s'agit de favoriser la diffusion des connaissances scientifiques vers un public large, que ce soit à destination de chercheurs et étudiants, mais aussi de professionnels du travail social, de l'éducation, de la culture et du patrimoine, du monde politique... et aussi de l'ensemble des citoyens.

*Sous la direction de
Talia Bachir-Loopuyt
Anne Damon-Guillot*

Une pluralité audible ?

Mondes de musique en contact

Collection « Migrations »
Presses universitaires François-Rabelais
2019

Illustrations de couverture

Des membres de Jinta-la-Mvta à la marche antinucléaire de Tokyo,
29 juillet 2012, cliché de David Novak.

Un sound system à vélo, Trinidad, 2019, cliché d'Aurélié Helmlinger.

*Les éditions Presses universitaires François-Rabelais
bénéficient du soutien de la Région Centre-Val de Loire,
de l'État (DRAC Centre-Val de Loire),
et de Ciclic Centre-Val de Loire.*

Mise en page Christine Martin – PUFr

© Tous droits réservés, 2019

ISBN : 978-2-86906-718-9

Dépôt légal : 2^e semestre 2019

Presses universitaires François-Rabelais

60 rue du Plat d'Étain – BP 12050 – 37020 Tours cedex 1 – France

puf-r-éditions.fr

Sommaire

Introduction

Talia Bachir-Loopuyt et Anne Damon-Guillot 9

Première partie – S’entendre en musique ?

La fabrique du commun

Chapitre 1 – La musique pour s’entendre ?

L’accueil des migrants à Baigorri

Denis Laborde 27

Chapitre 2 – En quête d’asiles.

Une enquête sur les pratiques musicales des exilé·e·s sur le camp de la Linière, Grande-Synthe, France

Émilie Da Lage 53

Chapitre 3 – Des airs de *kaneka* à Nouméa.

Diversité de langues et de musiques pour un répertoire pluriel

Stéphanie Geneix-Rabault 79

Deuxième partie – Se faire entendre. Politiques de l’attention

Chapitre 4 – Orage ou feu de camp sonore.

Do The Right Thing de Spike Lee,

l’écoute musicale [en] publi[c]que et l’interaction

Anthony Pecqueux 103

Chapitre 5 – *Sound systems* :

l’usage des musiques amplifiées en milieu urbain à Trinidad

Aurélie Helmlinger 125

Chapitre 6 – Rendre sonore le mouvement antinucléaire dans le Japon de l’après-Fukushima. Quand le silence et le <i>chindon-ya</i> résonnent <i>Marié Abe</i>	139
Chapitre 7 – Islam (in)audible en ville : pluralité religieuse et engagement politique dans l’Arc Lémanique <i>Monika Salzbrunn</i>	179
Troisième partie – Donner à entendre, composer avec le pluriel	
Chapitre 8 – Présence sonore et rhétorique du silence chez les Arméniens d’Istanbul. Le chant liturgique <i>alaturka</i> <i>Anne Damon-Guillot</i>	203
Chapitre 9 – Composer avec une « pluralité d’expériences musicales familières » : utopie et militantisme <i>Béatrice Ramaut-Chevassus</i>	221
Chapitre 10 – « Autant capturer un ouragan ! » La ville de la samba dans l’œil d’Orson Welles <i>Laura Jouve-Villard</i>	233
Chapitre 11 – Des <i>Sons of Gastarbeita</i> aux <i>Songs of Gastarbeiter</i> . Musique, immigration et diplomatie publique en Allemagne depuis les années 1980 <i>Gesa Zur Nieden</i>	261
Postface <i>Jean-Louis Fabiani</i>	279
Bibliographie	283
Présentation des auteurs	301

Islam (in)audible en ville : pluralité religieuse et engagement politique dans l'Arc Lémanique

Monika Salzbrunn

Les expressions religieuses, notamment musulmanes, font-elles partie de la pluralité audible en ville ?¹ Si la première représentation d'une telle existence peut être le chant du muezzin, d'autres performances musicales qui ont accompagné le développement de pratiques musulmanes au cours de l'histoire sont moins présentes dans l'espace urbain, car souvent reléguées à la sphère privée ou à l'intérieur des lieux de culte. Ce constat mérite d'être nuancé dans un contexte migratoire où, selon le modèle politique étatique en vigueur (organisation laïque, séculière ; reconnaissance inexistante, partielle ou totale de différentes pratiques et organisations religieuses, etc.), la visibilité et l'audibilité de pratiques religieuses recomposées varient fortement. De Harlem/New York à Plainpalais/Genève, nous passons donc d'une « spectacularisation des appartenances² », visible et audible certains soirs à chaque coin de rue, à une pratique discrète, effacée dans le canton de Genève, qui

1. L'auteure remercie le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique pour le financement de la présente recherche qui s'inscrit dans le projet « L'islam (in)-visible en ville. Expressions matérielles et immatérielles des pratiques de l'islam dans l'espace urbain » qu'elle dirige. Elle remercie également Anne Damon-Guillot et Talia Bachir-Loopuyt, éditrices du présent volume, et Ana Rodriguez pour leurs commentaires stimulants, ainsi que Cécile Navarro pour le travail de mise en forme.

2. Salzbrunn Monika, « The Occupation of Public Space Through Religious and Political Events: How Senegalese Migrants became a Part of Harlem, New York », 2004, p. 468-492. Cf. aussi Salzbrunn Monika, « La spectacularisation des appartenances : entre ethnicisation et racisation du religieux », sous presse.

tend néanmoins à se créer une place dans un contexte résolument laïc. Les seuils, zones de transition au sens propre et figuré du terme³, se prêtent à cette évolution vers une occupation progressive de l'espace.

En ce qui concerne l'audibilité de la pratique musicale musulmane en contexte migratoire, elle semble devoir se libérer d'une triple ignorance d'après Karin van Nieuwkerk *et alii* : l'ignorance d'une très longue histoire de pratique effective, dont peu d'acteur·e·s sont conscient·e·s et qui est largement niée ou ignorée par une partie des médias et des chercheur·e·s. Ce fait est d'autant plus marquant quand il s'agit de culture populaire musulmane, qui souffre d'une « vision figée de la foi islamique qui serait en opposition avec une culture populaire⁴ ». Par ailleurs, les pratiques musulmanes des régions considérées comme « périphériques » (donc en dehors de la péninsule arabe, voire en dehors des pays musulmans non arabophones) sont peu connues. Enfin, le soufisme, pratique secrète caractérisée par une transmission des savoirs entre maître et disciples sous forme de chaîne (*silsila*), ne se prête pas non plus aisément à une présence médiatique ou attention académique.

Comment saisir alors l'islam (in)audible, s'il se pratique dans un contexte migratoire et qu'il s'inscrit dans une pratique secrète, réservée aux initiés?⁵ Dans le présent chapitre, un cas empirique sera présenté afin d'illustrer l'articulation entre pratique religieuse et expression sonore et visible de revendications politiques dans l'espace urbain : un rassemblement organisé par la confrérie soufie des Mourides à l'occasion de la venue d'un des petits-fils du fondateur Cheikh Ahmadou Bamba. Pendant cet événement, un *khassida* fut chanté par un *kourel* soufi devant l'Université de Genève. Ce dernier tranche avec une prestation de djembé qui alternait avec le son des cors des Alpes pendant une lutte festive sénégallo-suisse à Lausanne, organisé quelques années auparavant. Cet événement, qui puisait dans le registre du folklore et du sport, sera évoqué en fin de chapitre afin de souligner par contraste la diversité des appartenances performées par des ressortissants d'une même nation. Nous verrons comment les deux exemples s'inscrivent dans une mise en scène visible et audible de la présence sénégalaise dans l'espace public,

3. Benjamin Walter, « Das Passagen-Werk », 1982, p. 618.

4. Nieuwkerk Karin van, Levine Mark et Stokes Martin, *Islam and Popular Culture*, 2016, p. 1. Sauf mention contraire, les traductions dans ce chapitre ont été effectuées par Monika Salzbrunn.

5. Kapchan Deborah, « Listening acts, secular and sacred: sound knowledge among sufi muslims in secular France », 2016, p. 23-40.

miroir d'une quête pour la reconnaissance. Dans un cas, la religion, et plus particulièrement l'islam soufi, est le point de départ de l'événement ; dans un autre, les signes d'appartenance religieuse sont totalement absents.

L'(in)visibilité de l'islam en Suisse

L'expression musicale de l'appartenance religieuse soufie en Suisse s'inscrit dans le contexte particulier de ce pays où la présence musulmane est relativement récente. Depuis deux décennies, l'islam et les musulmans occupent une place toujours croissante dans les débats médiatiques et politiques en Suisse. Ce phénomène s'accompagne d'une tendance à percevoir les personnes de culture musulmane essentiellement en fonction de leur appartenance religieuse, et à parler d'une « communauté musulmane » comme s'il s'agissait d'un groupe défini et homogène. Or la population musulmane de Suisse, qui compte quelque 450 000 personnes, est très diversifiée, que ce soit en termes de pays de provenance, d'appartenance ethnique, de langues parlées, de durée d'établissement en Suisse, mais aussi de type de permis de séjour ou de degré de qualification. Cette grande diversité⁶ se reflète bien entendu dans la manière dont les personnes de culture musulmane se positionnent vis-à-vis de leur héritage, s'engagent au quotidien (sur le plan religieux, politique ou associatif) et construisent leurs liens de sociabilité⁷.

Le projet « L'islam (in)visible en ville » dont est issue la présente recherche vise ainsi, en insistant sur la nécessité de prendre en compte la multiplicité des appartenances, à mettre en lumière l'inadéquation entre le discours dominant sur l'islam et les musulmans, d'un côté, et la réalité vécue sur le terrain, de l'autre. Dirigé par l'auteure de ce chapitre et impliquant Barbara Dellwo⁸ et Dr Talia Bachir-Loopuyt, ce projet porte tant sur les manières d'être

6. Salzbrunn Monika, *Vielfalt – Diversität*, 2014a. Vertovec Steven, « Super-diversity and its implications », 2010, p. 65-96.

7. Descriptif du projet sur le flyer qui peut être téléchargé ici : http://www.unil.ch/issrc/files/live/sites/issrc/files/shared/3._Recherches/Migrations/PratiquesMusulmanes/2015_11_flyer_islam_invisible.pdf.

8. Afin de contribuer à sortir les études sur les migrations d'une perspective misérabiliste et victimisante, la thèse de Barbara Dellwo, rédigée dans le cadre de ce projet, porte sur la double invisibilité des musulmans hautement qualifiés dans l'Arc Lémanique. Cf. Dellwo Barbara, « Les représentations de la mobilité au prisme de la culturalisation », 2018, p. 95-107.

« musulman en Suisse, hors mosquée⁹ » que sur la mise en scène, notamment musicale, des appartenances multiples pendant différents événements¹⁰. Au cours des performances analysées, les éléments relevant de l'ethnicité, de la classe ou du genre, se révèlent par les discours et/ou les pratiques. Les notions de performativité et d'intersectionnalité sont alors pertinentes pour la compréhension des mises en scène.

Au cœur de ce projet se trouvent les multiples façons de mettre en scène les appartenances, soient-elles religieuses, nationales ou culturelles, lors d'événements festifs. La palette musicale entendue lors de fêtes religieuses va des chants d'une confrérie soufie sénégalaise aux danses d'un groupe folklorique albanais en passant par une *Ode à la Joie* chantée avec des paroles à la gloire du Prophète et des sonneurs de cloches vaudois. Certains événements se situent volontairement au sein de l'espace public afin de rendre la population attentive à la pluralité et à la diversité¹¹ des musulmans. D'autres se déroulent dans des espaces clos et confidentiels, notamment dans des lieux urbains investis uniquement pour l'occasion (salles louées dans des centres industriels, salles d'une maison des associations ou encore appartements mis à disposition par des particuliers). D'après des études récentes¹², seule une minorité d'environ 15 % de musulmans fréquente régulièrement un lieu de culte. Qu'en est-il de la grande majorité silencieuse, de culture musulmane mais pas forcément pratiquante au quotidien, voire non croyante ? Nous avons constaté que ces appartenances culturelles se manifestent de manière occasionnelle et situationnelle, à savoir au cours d'un événement festif ou familial, mais très rarement de manière régulière et constante. Parfois, la musique est un élément fédérateur qui rassemble les amateurs de tel ou tel style, et qui est performée dans un cadre dont la religion est plutôt un prétexte.

9. Salzbrunn Monika, « Épilogue : être musulman en Suisse, hors mosquée. Notes méthodologiques et perspectives épistémologiques », 2013, p. 243-248.

10. Salzbrunn M., « Musique, religion, appartenances multiples : une approche de l'événement », *Sociétés Plurielles* 1, 2017, dernière consultation le 13 juillet 2017. Disponible sur : <http://societes-plurielles.episciences.org/3668/pdf>.

11. Salzbrunn M., *Vielfalt – Diversität*, *op. cit.* Cf. aussi Salzbrunn M., « Musique, religion, appartenances multiples : une approche de l'événement », *op. cit.* et Salzbrunn M., « La spectacularisation des appartenances... », *op. cit.*

12. Gianni Matteo, Giugni Marco et Michel Noémie, *Les musulmans en Suisse. Profils et intégration*, 2015.

Les confréries soufies, entre pratique mystique et quête de reconnaissance

L'événement majeur étudié ici, révélateur d'une mise en scène transnationale d'appartenances religieuses et politiques, émane d'une confrérie soufie originaire d'Afrique de l'Ouest et a lieu en Suisse, à Genève. L'implantation de plusieurs institutions internationales et l'installation de représentants du monde entier dans la ville et le canton de Genève ont en effet été accompagnées par le développement de pratiques religieuses les plus diverses. Ainsi, une récente étude du Centre intercantonal d'information sur les croyances¹³ recense 53 langues parlées par 369 communautés dans 270 lieux de culte et autres bâtiments transformés durablement ou temporairement en lieux de pratique spirituelle. Les Mourides en Suisse, comme au Sénégal, ne représentent pas le courant le plus important en nombre (ce sont les Tidjanes), mais le courant le plus visible et le plus influent historiquement et politiquement.

Par ailleurs, le « déclassement de la France¹⁴ » comme destination d'immigration a renforcé la présence sénégalaise aux États-Unis, au Québec et en Suisse, en particulier en ce qui concerne la migration hautement qualifiée. Ces personnes très diplômées ont cherché à rejoindre d'autres pays qui mènent une politique clairement utilitariste d'immigration en valorisant beaucoup le niveau de formation et les expériences professionnelles¹⁵. En outre, les expressions religieuses dans l'espace public sont mieux considérées aux États-Unis et en Suisse qu'en France, ce qui contribue également à donner un sentiment de reconnaissance à certains migrants, comme je l'ai montré ailleurs¹⁶. L'impression de pouvoir exprimer librement une pratique religieuse concerne aussi les pratiquants habituellement discrets, voire secrets, comme les adeptes de la confrérie soufie traitée ici.

13. *D'église en Asbram. Cartographie de la diversité religieuse à Genève*, 2016 ; aussi en ligne, dernière consultation le 11 mai 2017.

14. Gueye Abdoulaye, « Quand les Sénégalais s'organisent aux États-Unis : le déclassement de la France », 2001, p. 121-137.

15. Salzbrunn M., « La spectacularisation des appartenances... », *op. cit.*

16. Salzbrunn M., « The Occupation of Public Space Through Religious and Political Events Harlem... », *op. cit.* « L'événement comme moyen d'expression religieuse et politique : la marche bleue d'Abdoulaye Wade et la marche des Mourides à Harlem ou comment les conditions d'accès à l'espace public outre-atlantique concurrencent l'Europe », 2005, p. 118-120.

Par définition, les groupes musulmans soufis sont caractérisés par une pratique mystique, discrète, parfois secrète, ainsi qu'un lien très étroit entre maître et disciple. Les rencontres hebdomadaires ne se déroulent pas dans un lieu de culte dédié, mais dans une salle louée ou dans un appartement. Ainsi, jusqu'il y a peu de temps, cette forme de pratique religieuse était totalement inaudible et invisible dans l'espace urbain suisse. À l'occasion des grandes fêtes musulmanes qui sont célébrées pendant une journée et une nuit entières, une salle des fêtes ou une cantine transformée pour l'occasion en lieu de prière et de fête est louée.

Au moins une fois par an, un descendant de la famille du fondateur de la confrérie mène une tournée à travers différents pôles de l'émigration sénégalaise dans le monde. Ce dernier a hérité de l'autorité spirituelle car celle-ci est la plupart du temps transmise par voie familiale. Ainsi, les descendants du fondateur de la confrérie des Mourides, Cheikh Ahmadou Bamba, et notamment ses petits-fils et petites-filles, sont très respectés, voire vénérés, par les Sénégalais pratiquants résidant dans l'Arc Lémanique. En revanche, ils sont ignorés, voire très critiqués par d'autres personnes qui ne fréquentent pas les confréries. Certains membres de la famille résident dans la région, d'autres se déplacent exprès sur invitation des cercles locaux. Lorsqu'un petit-fils de Cheikh Ahmadou Bamba arrive quelque part, comme en mai 2015 à l'aéroport de Genève-Cointrin, il est accueilli par des *kbassaïdes*¹⁷ (poèmes religieux à connotation morale et éducative, à la gloire du Prophète ou du fondateur de la confrérie) chantés par de petits groupes de jeunes hommes. Plusieurs centaines de Sénégalais ont ainsi accueilli Serigne Mame Mor Mbacké par des acclamations et des chants polyphoniques, s'agenouillant devant lui dès son apparition. Ensuite, les salons VIP de l'aéroport ont été investis pour l'occasion.

Cet événement tranche avec la discrétion habituelle des confréries et montre combien, parallèlement à la pratique secrète et mystique, les Mourides aspirent à une reconnaissance politique et religieuse durable. Étant

17. Le mot *kbassida* (pl. *kbassaïdes*) est d'origine arabe et signifie poème (*qasida*, pl. *qasayid*). Comme souvent dans l'usage des transcriptions et traductions au Sénégal, on trouve ici un mot d'origine arabe transcrit littéralement en français, auquel on ajoute parfois un « s » pour le pluriel (alors que le pluriel en arabe ne se construit pas par l'ajout de la lettre « s »). Dans l'usage, par exemple sur les sites web de traduction des poèmes, les règles de grammaire et transcription ne suivent pas toujours les règles linguistiques. Dans ce texte, je reprends l'usage qui est fait du mot par les Sénégalais en Suisse, à savoir « *kbassaïdes* » pour indiquer les poèmes au pluriel et « *kbassida* » pour le singulier.

majoritairement très bien formés et disposant d'un capital économique, social et relationnel considérable, les Mourides de l'Arc Lémanique pratiquent une stratégie très efficace de visibilisation. Ainsi, lors du même événement, le lendemain, ils ont réussi à investir le bâtiment UniMail de l'université de Genève un samedi soir afin de célébrer l'arrivée du petit-fils d'Ahmadou Bamba (fig. 1 et 2). Annoncé comme un événement religieux, la rencontre ne se résumait cependant pas à cet aspect et avait aussi, comme c'est souvent le cas pour les réunions confrériques, une fonction de bourse d'échange au sens propre et au sens figuré. Une commerçante s'était déplacée spécialement depuis l'Italie pour vendre des tissus et vêtements appréciés par les Sénégalais, d'autres proposaient de l'encens, des chaussures, du maquillage ou encore des bijoux en or. Cet événement peut aussi être perçu comme un espace de représentation de soi : les plus belles tenues et bijoux sont portés pour l'occasion, la plupart des personnes présentes ayant l'habitude de se faire confectionner de nouvelles robes pour l'occasion. Ainsi, le port de vêtements opulents, cousus spécifiquement pour l'occasion de la venue de Serigne Mame Mor Mbacké et le port de bijoux et accessoires, soigneusement filmés et photographiés, participent aussi d'une volonté de se démarquer d'un courant de pensée musulmane axé sur l'interdit et l'apparition discrète du corps féminin dans l'espace public (fig. 3).

Par ailleurs, la présence des Mourides dans le monde est également mise en scène par des projections vidéo d'événements festifs mourides ayant eu lieu dans d'autres contextes ainsi que par des diaporamas montrant une carte et des photographies d'autres lieux de rassemblement. Cette visibilisation d'un réseau religieux translocal, implanté solidement dans chaque lieu, sert à renforcer un sentiment d'appartenance commune. Ainsi, avant et pendant l'entrée de Serigne Mame Mor Mbacké dans la salle à Genève, des séquences vidéo de son séjour new-yorkais ont été projetées sur grand écran. On y voyait Mame Mor Mbacké fréquenter différents endroits clés pour les Mourides à New York, toujours suivi d'une foule d'élèves l'acclamant ou chantant des *khassâides*. La présence simultanée de ce leader spirituel sur le grand écran et sur le podium de l'amphithéâtre de l'université de Genève a suscité un sentiment particulier d'effervescence parmi l'auditoire. Par ailleurs, de nombreuses personnes ont filmé l'événement genevois, dont un journaliste de la chaîne mouride BichriTV, afin d'en rendre compte dans les médias sociaux. Cette stratégie de créer un sentiment d'ubiquité pour être vu et entendu dans le monde entier s'inscrit dans une logique d'action que

j'ai analysée tant sur le plan religieux que politique ; elle a notamment mené à la victoire du président Abdoulaye Wade, premier Mouride à accéder à la présidence de la République (laïque) du Sénégal en 2000. À l'époque, les enregistrements de fêtes religieuses ainsi que d'images de discours politiques et bains de foule circulaient via des cassettes VHS dans les différents pôles de la migration sénégalaise¹⁸.

Le public va ainsi bien au-delà des personnes présentes et les messages sont entendus dans le monde entier, via différents médias. Dans le contexte politique mondial, marqué par des attentats terroristes commis au nom de l'islam, l'objectif de rendre visible et audible une présence musulmane pacifique s'adresse à l'extérieur et à l'intérieur du groupe, visant à renforcer la cohésion interne¹⁹. Dans la suite de ce chapitre, la performance et le texte d'un chant soufi, le *Khassida Jazbul*, performé lors de l'événement décrit ci-dessus, seront analysés en détail.

Le *kourel kat* (cercle de chant) : un « oiseau qui vole »

Dès les débuts du développement de la confrérie mouride, les compagnons du fondateur, Cheikh Ahmadou Bamba (1853-1927), se réunissaient régulièrement en cercle afin de réciter et de faire ainsi entendre les poèmes qu'il avait écrits. La diffusion des idées de Cheikh Ahmadou Bamba se fit principalement par le chant religieux. Ces cercles de jeunes pratiquants s'appellent *kourels kat* et ont pour vocation de chanter les louanges du fondateur de la confrérie, en développant chacun leur propre sonorité. La plupart du temps, ils sont issus d'une même *daara* (cercle de prière en milieu rural, du mot arabe *dâr* : maison, ferme) ou *dabira* (cercle de prière en milieu urbain et/ou dans la diaspora, du mot arabe *dâ'ira* : cercle, domaine, zone) ou composé de membres ayant en commun le même marabout (autorité spirituelle). Chaque *kourel* est géré par un chef de cercle (*dadj kat*) qui donne par les mouvements de sa main et

18. Salzbrunn M., « L'événement comme moyen d'expression religieuse et politique... », *op. cit.* Salzbrunn M., « The Occupation of Public Space Through Religious and Political Events... », *op. cit.* Lacroix Thomas, Sall Leyla, Salzbrunn Monika, « Les Marocains et Sénégalais de France, permanences et évolution des relations transnationales », 2008, p. 23-43.

19. J'ai déjà résumé différentes expressions musicales de musulmans dans l'Arc Lémanique dont celle analysée par la suite en détail, ici : Salzbrunn Monika, « Appartenances multiples. Chants de Soufis, danses folkloriques et cloches vaudoises », 2016, p. 32-34.

par sa voix des indications aux chanteurs sur la conduite de la mélodie et le niveau sonore. À part les compétences musicales en chant, les membres d'un *kourel* doivent aussi avoir une grande connaissance du Coran ainsi que faire preuve d'un comportement jugé exemplaire. Selon le dernier fils de Cheikh Ahmadou Bamba, le Khalife général Serigne Saliou Mbacke (1915-2007) : « Le kourel est à l'image de l'oiseau qui vole, les prestataires en constituent les ailes et ceux qui écoutent les plumes²⁰ ».

Lors d'événements importants, plusieurs *kourels*, chacun avec sa « spécificité ou finesse vocale²¹ », peuvent être amenés à fusionner momentanément pour chanter ensemble. Par ailleurs, la performance peut être agrémentée de la prestation d'un chanteur de poèmes très en vogue, comme Sidy Ndiaye, venu de Paris afin d'honorer la visite de Serigne Mame Mor Mbacké, petit-fils de Cheikh Ahmadou Bamba, à Genève, en avril 2015.

Un message de paix transmis dans un contexte politique tendu : le *Khassida Jazbul* performé devant l'université de Genève

Dans le cadre de la visite de Serigne Mame Mor Mbacké à Genève en 2015 (fig. 4), un auditorium situé dans un bâtiment central de l'université de Genève fut loué afin d'accueillir les fidèles. Avant l'ouverture, un *kourel* se plaça sur l'esplanade devant le bâtiment ; les jeunes hommes se mirent en cercle et tournèrent en chantant. Le *kourel* y chanta pendant une bonne demi-heure alors que le public arrivait (fig. 1). De nombreux Mourides filmèrent ou photographièrent la scène, y compris un journaliste de la chaîne de TV mouride Bichri-TV. Ensuite, à l'ouverture des portes, une centaine de personnes entra dans l'atrium du bâtiment, toujours accompagnée par le son des *khassâides*. Une dizaine de personnes se dépêcha de filmer la scène en se plaçant en hauteur sur les côtés. Arrivés dans l'auditoire loué, les membres du *kourel* déployèrent des tapis au sol, à droite du podium, et poursuivirent

20. Phrase reprise de nombreuses fois dans la culture orale, citée entre autres ici : Anonyme, « Le Koureul », *Hizbut Tarqiyyab Darou Khoudoss* [en ligne]. HTDKH, 2008. Disponible sur : <http://www.hizboudaroukhoudoss.org/?Le-Koureul>, dernière consultation le 15 décembre 2016.

21. C'est par ces termes que les différents chœurs kourels se distinguent les uns des autres, cf. Anonyme, « Le Koureul », *op. cit.*

leurs chants. Pendant toute la soirée, de nombreuses personnes arrivaient et repartaient, parlant entre elles, échangeant des nouvelles ou se faisant des compliments sur les tenues, somptueuses.

Voici l'analyse de quelques vers du *khassida* « Jazbul Qulûb ilâ 'Alâmil Ghuyûb » – connu sous le nom de « *Jazbu* » (L'Attraction des Cœurs vers Dieu²²). Ce *khassida* comporte 185 vers, dont près d'un tiers (56) ont la paix pour sujet. Ceux restitués ci-dessous évoquent la thématique de la paix en lien avec le prophète Muhammad et soulignent l'importance de la paix accordée à ses fidèles et ses compagnons :

7- En sus de mes panégyriques, je sollicite du SEIGNEUR qui sait honorer la Paix et le Salut éternel en faveur du Prophète Élu sur qui l'on invoque la Prière

8- Ô SEIGNEUR ! Accorde la Paix et les Honneurs au Prophète qui, dès son Avènement, fut promu Pôle de l'Univers, au même titre qu'à sa Famille Dotée de Faveurs et à ses Compagnons

9- Assure la Paix et l'Éminence à Celui qui fut préposé au Rang de Meilleur Prophète et rendu Préccellent au moment même où notre Aïeul Adam était encore latent dans la boue...

D'autres vers vantent la beauté du prophète et décrivent son caractère. Dans les vers qui suivent, une connotation morale se reflète dans la demande d'accorder la paix à ceux qui témoignent d'un comportement exemplaire, au prophète et ses compagnons et à toutes et tous les musulman·e·s :

11- Accorde la Paix – Ô DETENTEUR des Bienfaits ! – à l'Envoyé de la Miséricorde qui verrouille la porte du Châtiment et constitue la raison d'être de toute créature

15- Ô SEIGNEUR ! Accorde la Paix à la Porte de la Droiture, au Prophète dont l'ascendant est vaste et qui nous a comblés de dons, ce vaillant Lion

22. Je me réfère ici à la traduction en français publiée sur un site mouride : Mouride Blogger, *Khassidablog*, 22 novembre 2013, dernière consultation le 15 décembre 2016. Disponible sur <http://khassidarek.blogspot.ch/2013/11/jazbul-qulub-ila-alamil-ghuyub-jazbu.html>. Je remercie mon assistante-étudiante N'Deye Maty Kane d'avoir rassemblé plusieurs sources suite au terrain effectué ensemble à Genève et d'avoir traduit le discours de SE l'ambassadeur du Sénégal, cité dans ce texte.

parmi les ennemis qui a dissipé le péril, la Porte menant vers l'Éminence et l'Honorabilité...

18- Ô TOI le TOUT-PUISSANT ! Accorde la Paix et le Salut au Flambeau qui illumine Ta Voie, Celui qui a annoncé les Bonnes Nouvelles de la Félicité et averti du Châtiment

22- Ô TOI en qui réside mon espoir ! Accorde, de ma part, la Paix au Messager Drapé, à Ses Compagnons dotés de Perfection de même qu'à l'ensemble de la communauté musulmane...

Bien qu'il soit ici explicitement fait mention d'ennemis et d'un lion qui a dissipé le péril et l'ennemi, dans les discours qui suivent la performance du *kourel*, la lutte pacifique contre l'ennemi sera soulignée. Dans les discours et les récits, les événements marquants de la vie du prophète sont parfois mis en parallèle avec la biographie de Cheikh Ahmadou Bamba, notamment sa lutte pacifique contre l'ennemi (colonisateur français) au moment où ce dernier l'a envoyé en exil.

La métaphore du lion intrépide est reprise vers le milieu, dans le vers 82 :

82- Accorde la Paix et le Salut au Plus Savant des savants, le Lion Intrépide devant l'ennemi, Celui qui guérit les cœurs, éloigne les malheurs, qui symbolise la lune à son firmament ; puis fais-en de même pour ses Compagnons...

Plus concrètement, il est fait allusion à la bataille de Badr que Muhammad a menée avec ses compagnons afin de conquérir Médine :

101- Le vent portait secours au Prophète, à l'instar des lances de combat ; pour se protéger contre les sabres, Il se contentait de l'Appui de son SEIGNEUR, CELUI qui honore ses Serviteurs

L'aide divine lui a donc permis de vaincre l'ennemi. Plusieurs vers mentionnent les miracles accomplis par le prophète. Enfin, dans le vers 133, des batailles dont les pratiquants seront désormais épargnés sont évoquées :

133- C'est depuis ce jour que nous pouvons nous passer, jusqu'au Paradis, de batailles sans être méprisés, que le temps nous est devenu clément et qu'ont pu être agréées nos Œuvres

Au cours de la soirée, la question de la violence a été reprise par le conférencier Mouhamet Galaye Ndiaye, directeur de l'Institut Islamique Européen à Bruxelles, ainsi que par l'invité d'honneur, Bassirou Sene, ambassadeur du Sénégal à Genève. Dans son discours, l'ambassadeur fait allusion au contexte actuel, marqué par des attentats terroristes commis au nom de l'islam, et s'en distingue fortement, notamment en se référant à l'histoire du mouridisme et en s'adressant directement à Serigne Mame Mor Mbacké, petit-fils du fondateur de la confrérie des Mourides, en l'honneur duquel l'événement a été organisé :

Cher Serigne Mbacké, sache que nous ici, à Genève, tu as vu comme on est, tu as vu quel pasteur nous dirige, les Mourides, les Tidjanes et d'autres encore se regroupent et vont ensemble, nous te demandons de prier pour que cela continue ainsi, que l'on continue à écouter tes discours et injonctions. Ceux que l'on appelle les djihadistes, qui vont dans des mosquées pour y tuer des gens, prendre des femmes pour les amener chez toi et les violer, prendre des jeunes ignorants pour leur donner des pistolets et leur dire de tuer ses plus proches connaissances d'abord, oui, car chez les djihadistes, on te dit de tuer d'abord ta famille, c'est le test pour devenir un vrai djihadiste. Quiconque qui fait ça n'est pas un mouride. Ce que Serigne Galaye a dit est vrai, puissant. Nous, on croit que, tant qu'on est derrière toi et Serigne Touba, qu'on apprend les khassâides, le Coran, on sait que les djihadistes ne viendront jamais du mouridisme, *Allah kouli Al*²³. Je pense qu'on ne trouvera jamais de djihadiste chez les Mourides.²⁴

Ce discours fait écho au poème chanté par le *kourel* dans la mesure où les deux prônent un message de paix. Le récit de la résistance pacifique de Cheikh Ahmadou Bamba aux colonisateurs est très bien connu, de sorte que l'auditoire peut facilement établir le parallèle. Parfois, l'histoire de Cheikh Ahmadou Bamba est explicitement rappelée afin que les fidèles d'aujourd'hui

23. Que Dieu nous en garde.

24. S.E. Bassirou Sene, ambassadeur du Sénégal en Suisse, Université de Genève, 30 mai 2015.

s'en inspirent et refusent le *jihad* par les armes. Ces dernières années, on remarque un message qui met en garde contre certains courants de pensée en provenance de la péninsule arabe. Les Mourides réclament ainsi pour eux d'être des musulmans pacifiques, tandis que d'autres courants appelleraient à la violence au nom de l'islam²⁵. De la même manière, le petit-fils de Cheikh Ahmadou Bamba se distingue fortement d'un enseignement islamique donné dans des pays arabes (Égypte, Arabie Saoudite), recommandant de ne plus envoyer les enfants dans ces pays afin de les garder dans le droit chemin, considéré comme modéré :

Si je reviens sur l'apprentissage, en fait, à un moment, on avait commencé à voir que dès que les enfants ont le baccalauréat, ils partent. Dès qu'ils revenaient, ils nous amenaient des problèmes, ils changeaient leur manière de s'habiller, laissaient pousser leur barbe, portaient des habits dits « islamiques » et s'avançaient avec force sur des sujets qu'ils ne maîtrisaient pas²⁶. On sait très bien que le diplôme du baccalauréat a beaucoup de bienfaits sur les enfants, mais, quand tu parviens à partir du pays, certains vont essayer de t'amener sur des chemins qui ne sont pas les tiens et tu finiras par te dire que tout ce en quoi tu croyais était faux.

Le professeur Galaye a déjà dit que cela n'était pas très envisageable au Sénégal²⁷. C'est pour cela que quand on a eu l'université de Cheikh Ahmadou Bamba, au début ils voulaient l'appeler Al-Azhar mais je n'étais pas d'accord, parce que Cheikh Ahmadou Bamba est plus important, pour nous, que Al-Azhar. On a tout réformé. Par exemple, tout enfant qui est là-bas doit parler français, anglais. Toute culture au sein de laquelle l'enfant aura évolué, on leur dit « attention, ne va pas jusqu'à te laisser baigner dans

25. Ce constat mérite cependant d'être relativisé si on tient compte des discours tenus au Sénégal, notamment après les attentats contre Charlie Hebdo. Le président, Macky Sall, avait été critiqué par certains musulmans du Sénégal pour avoir participé à la manifestation de soutien à Charlie Hebdo après les attentats de 2015. D'autres, comme Serigne Modou Kara Mbacké, qui se déclare également disciple de Cheikh Ahmadou Bamba, ont défendu le président en argumentant qu'il fallait condamner ces actes de violence. http://www.seneweb.com/news/Societe/attentat-contre-charlie-hebdo-serigne-mo_n_145177.html.

26. Il fait référence à des jeunes diplômés mourides qui ont poursuivi leurs études dans des pays dits « arabo-musulmans » et qui se sont transformés aussi bien dans leur manière de s'habiller que dans leur pensée de l'islam. On pourrait dire qu'ils ont quitté le soufisme pour avoir une vision littérale de l'islam (wahhabite).

27. Référence au djihadisme armé, au terrorisme.

cette culture », c'est ce qui nous est arrivé avec les Français. Donc, quand l'enfant saura parler trois, quatre langues, on sait qu'il saura avancer mais on devra faire en sorte qu'il n'oublie pas ses origines. [...]

L'UNESCO a appelé des pays africains à reproduire notre système qu'on pratique dans l'université. Serigne Touba, s'il est parvenu à tout ça, c'est grâce à sa croyance et parce qu'il a croisé la route de bonnes personnes. Il a été tidjane, khadr et s'est rendu en Mauritanie, il a pris tout ce qu'il y avait de bon, partout, mais il n'a pas cherché plus loin.²⁸

Ici, Serigne Mame Mor Mbacké rappelle la large culture de son grand-père Cheikh Ahmadou Bamba qui a été instruit par des savants de deux confréries, la Tijâniyya et la Quadiriyya, sans avoir eu besoin de se rendre sur la péninsule arabe. Toujours dans le souci de se démarquer de l'instruction offerte par les pays arabes, notamment l'université Al-Azhar au Caire, Serigne Mame Mor Mbacké recommande que le nom choisi pour l'université mouride au Sénégal soit celui de Cheikh Ahmadou Bamba plutôt que Al-Azhar. Aujourd'hui, on trouve une combinaison des deux références dans la dénomination de quelques lieux d'instruction et associations mourides au Sénégal et dans le monde : Institut Al-Azhar Touba. Leur financement est majoritairement assuré par les remises de fonds envoyées par les migrants mourides.

Après des vers qui reprennent les louanges et les vœux de paix au prophète suivent certains vers qui précisent les règles d'hospitalité, notamment en ce qui concerne la nourriture :

53- Quiconque aura assisté à la Célébration de la naissance de Muhammad, la Meilleure des créatures, en la magnifiant et en la fêtant avec des mets tels du sucre ou de la viande

55- Toute personne qui y aura préparé, en vue de l'honorer, un repas à celui qui lit un texte liturgique réunira les Bienfaits dus aux Illustres Saints animés d'une ferme résolution

Ainsi, dans l'organisation des événements mourides, un fort accent est mis sur la préparation des mets et des boissons. Les femmes reçoivent un budget à gérer et se mobilisent, parfois avec l'aide des hommes, pendant une

28. Serigne Mame Mor Mbacké, université de Genève, 30 mai 2015.

semaine pour acheter et griller la viande, cuire le riz, préparer des desserts, du *bissap* (boisson à base d'infusion de fleurs d'hibiscus), etc. Ainsi, on retrouve l'éthique et les recommandations précises sur le comportement à adopter de façon concrète dans l'organisation et le déroulement de l'événement.

Les femmes, peu visibles sur scène aux moments clés d'événements religieux, détiennent pourtant des positions importantes dans l'organisation des rassemblements religieux et/ou politiques. Par ailleurs, certaines femmes responsables d'associations ont un fort pouvoir de rassemblement. Dans le cas de la Suisse, beaucoup de femmes occupent des postes de cadres au sein d'organisations internationales. Lorsque les événements religieux festifs se déroulent dans un espace privé ou privatisé, le programme comporte des moments de repas. Ce sont les hommes qui servent les plats partagés par plusieurs personnes assises en cercles. Lors de la visite de Serigne Mame Mor Mbacké à l'Unimail de Genève, l'administration de l'université n'avait pas autorisé la consommation de mets dans l'auditorium. Ainsi, seul le « café Touba », une boisson très énergisante préparée par les Baye Fall²⁹, contenant entre autres du gingembre et une forte dose de caféine, a été servi et quelques boissons ont été distribuées à l'intérieur, devant les portes de l'auditorium. C'est en sortant du bâtiment, vers 23 h, que chaque personne a reçu un plat dans un emballage individuel. Ainsi, la configuration du lieu n'a pas permis de partager le repas sur place, mais les organisateurs ont su s'adapter à la situation et respecter les règles de l'hospitalité.

Suite à cet événement important aux yeux des Mourides de Genève, leur site web a été modifié de sorte que les photos de l'arrivée à Unimail soient très valorisées. Cet investissement symbolique, sonore et matériel d'un espace central pour la vie académique et sociale de Genève est considéré comme un pas important vers l'incorporation durable, audible et visible, des Mourides en Suisse. L'aboutissement de cette démarche serait l'acquisition d'un bien immobilier destiné à accueillir les fêtes et rencontres hebdomadaires de la confrérie, à l'image des maisons Serigne Touba dans le monde. Afin d'encourager les dons financiers pour ce projet, des projections de documents

29. Branche des Mourides, parfois désignée comme soldats des Mourides ou du Khalife. Se réfère dans ses origines à Cheikh Ibra Fall, un fervent disciple de Cheikh Ahmadou Bamba, qui, comme tous les Baye Fall, a été dispensé de prière et de jeûne en guise de récompense pour sa loyauté infaillible. Les membres sont reconnaissables par leurs vêtements bariolés en patchwork et leurs récipients (destinés à la collecte de dons, comme du mil). Cf. Salzbrunn Monika, « Baye Fall movement », 2014, p. 46-49.

Powerpoint ou Prezi produits par des maisons Touba dans le monde font partie de chaque événement important. La projection de cette présence sonore et visuelle reflète l'enracinement matériel et symbolique des Mourides dans leurs lieux de résidence et rend l'ubiquité tangible.

Les Sénégalais dans l'Arc Lémanique sont-ils tous Mourides ? L'association de ces deux référents a longtemps prévalu dans la recherche académique en général sur le Sénégal. Elle est pourtant erronée dans la mesure où la plus grande confrérie en nombre d'adeptes est la Tijâniyya, suivie par les Mourides, la Khadiriyya et les Layènes. Par ailleurs, si environ 90 % des Sénégalais sont musulmans, tous ne sont pas affiliés à une confrérie³⁰. L'influence des musulmans non-soufis, dont certains font partie d'un courant appelé « réformé », est en outre grandissante, ce qui s'exprime par l'apparence des modes vestimentaires, couvre-chefs et coiffures importés de la péninsule arabe. La même diversité en termes d'appartenances religieuses se retrouve parmi les Sénégalais de l'extérieur (qui représentent environ 10 % de la population). En Suisse, en plus des Mourides, résident notamment des Tidjanes, des chrétiens, des musulmans qui ne sont ni affiliés à une confrérie ni réformés ou encore des personnes qui ne se réfèrent à aucun de ces groupes. Avant de conclure, nous évoquerons pour cela une autre manière de rendre la présence sénégalaise dans l'Arc Lémanique audible et visible : un festival de lutte à Lausanne.

Sons laïcs des Sénégalais en Suisse : un festival de lutte avec cor des Alpes et djembé

Comme évoqué plus haut, beaucoup de Sénégalais présents dans l'Arc Lémanique ne fréquentent jamais d'événements religieux, ni de lieux de prière. Une association culturelle sénégalaise vise au contraire à mettre en relief une pratique folklorique ou sportive afin de donner une image valorisante de cette population en Suisse³¹. Ainsi, un festival nommé « Festiv'Arènes » a été organisé en collaboration avec la ville de Lausanne avec un concours de

30. Loimeier Roman, « Säkularer Staat und islamische Gesellschaft. Säkularer Staat und islamische Gesellschaft. Die Beziehungen zwischen Staat, Sufi-Bruderschaften und islamischer Reformbewegung in Senegal im 20. Jahrhundert », 2001.

31. Salzbrunn Monika, « Wrestling With The Swiss: African Transnational Migration In Europe And The U.S. put On Stage », 2013a, p. 135-170.

lutte comme point culminant. La lutte étant un sport national au Sénégal comme en Suisse, cet événement fut couronné de succès. Les lutteurs sénégalais, dont le célèbre champion Tapha Gueye, ont été encouragés par des joueurs de djembé tandis que les lutteurs suisses ont été accompagnés par le son des cors des Alpes. Aucun signe d'appartenance religieuse n'a été mis en avant de part ou d'autre. Cette forte hétérogénéité au sein des Sénégalais de Suisse (qui ne peuvent donc pas être considérés comme une communauté) montre à quel point il est important de nuancer des recherches portant sur une pratique religieuse dans un espace particulier. Les personnes présentes lors de cet événement éprouvent un sentiment d'appartenance de manière situationnelle, mais les Sénégalais (comme tout autre groupe national) se caractérisent par une forte diversité religieuse, politique, générationnelle etc. Enfin, la population sénégalaise de Suisse n'est guère comparable à celle d'Italie ou de France : la politique d'immigration très restrictive de la Suisse et la présence des organisations internationales à Genève expliquent que le niveau d'étude des Sénégalais de Suisse est en moyenne plus élevé que celui des Suisses. Pour cette raison, les enjeux de classe sociale sont très différents d'un pays à l'autre. Le haut niveau de formation des Sénégalais et l'histoire d'immigration récente vers la Suisse ont un impact sur la manière, assez sûre, dont les acteurs mettent en scène leurs appartenances.

Enfin, la méfiance vis-à-vis des musulman·e·s qui a émergé depuis les attentats du 11 septembre 2001 a trouvé un point culminant dans le vote suisse contre la construction de minarets en 2009. Ces événements ont eu une influence sur la manière dont les Sénégalais montrent leurs appartenances en public : certain·e·s préfèrent rester totalement invisibles et inaudibles en tant que musulman·e·s afin de ne pas être perçus comme des personnes potentiellement dangereuses et de ne pas subir des regards ou traitements discriminants. D'autres choisissent au contraire de mettre fièrement en scène leur adhésion au soufisme, voire leur appartenance à la confrérie des Mourides, tout en se démarquant de l'islam de la péninsule arabe.

Conclusion : la performance audible et visible des appartenances en Suisse

Ces deux événements témoignent de la diversité et de la richesse des pratiques culturelles et culturelles liées à la présence de musulmans au sein des

espaces urbains suisses. Loin de constituer un groupe homogène, les personnes qui ont hérité d'une culture musulmane aspirent toutes à une forme de reconnaissance³², non pas uniquement en tant que musulman·e·s, mais aussi et surtout en tant que citoyens manifestant leur présence et leurs appartenances multiples dans leur pays de résidence qu'est la Suisse.

L'effort de rendre audible cette présence s'inscrit alors dans une stratégie performative qu'il convient d'analyser en se référant à l'intersectionnalité. Ce concept qui croise initialement des appartenances liées au sexe, à la race (terme utilisé comme tel dans la littérature nord-américaine) et à la classe peut être élargi à la religion, la nationalité ou encore au continent auquel on se réfère (ici dans une logique de *boundary-making* vis-à-vis d'un autre groupe défini de manière continentale, linguistique et raciale)³³. L'intersectionnalité s'applique au mieux quand on prend en considération des processus d'appartenance en se plaçant dans une logique situationnelle³⁴, car le religieux est rendu audible et visible dans certaines situations sociales (et peut ne pas être perceptible dans d'autres). Suivant Crenshaw et Clarke, j'estime que cette logique nécessite aujourd'hui la prise en compte de l'articulation des facteurs de race, de classe et de genre dans une situation historique et sociale donnée. Ni la religion, ni le sexe ne peuvent être définis de manière absolue. Ces deux catégories sont performées dans un contexte de *boundary-making* et d'appartenance où elles constituent souvent des réactions aux signes d'exclusion dans l'espace public. Ainsi, les Mourides mettent en avant leur appartenance musulmane dans l'espace public suisse, tout en se distinguant ici par l'histoire pacifique de leur confrérie d'autres tendances musulmanes jugées trop violentes et déviantes. Comme je l'ai écrit ailleurs³⁵, on observe ici une « ethnicisation de la religion » dans la mesure où les Africains subsahariens se distinguent des « Arabes » (au sens émique) par leur pratique spécifique de la religion, en posant que la pratique soufie développée par un Africain « noir » serait plus pacifique que celle pratiquée et enseignée dans les centres de formation islamique de la péninsule arabe. Suivant ce discours,

32. Cf. Fraser Nancy, « Rethinking recognition », 2000, p. 107-120. Cf. aussi Voirol Olivier, « Les luttes pour la visibilité », 2005, p. 89-121.

33. Cf. Crenshaw Kimberlé, « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color », 1991, p. 1241-1299.

34. Clarke Adele E., *Situational Analysis. Grounded Theory After the Postmodern Turn*, 2005.

35. « La spectacularisation des appartenances », *op. cit.*

les Mourides renforcent désormais le développement de leur propre réseau d'enseignement musulman au lieu d'envoyer des étudiant·e·s en Égypte ou en Arabie Saoudite. Cette stratégie est aussi une réaction au racisme que certains Sénégalais ont subi lors d'un séjour sur la péninsule arabe. Toujours dans une logique situationnelle, on doit nuancer ce constat et le placer dans un contexte spécifique. À un autre moment, certains discours tendent à rappeler l'appartenance des musulmans sénégalais à l'*umma*, notamment après les attentats contre les caricaturistes de Charlie Hebdo. Si les attentats ont été condamnés par la plupart des orateurs, les caricatures ont aussi fait l'objet de nombreuses critiques au nom de l'islam.

La mise en scène de soi par le discours et les performances musicales peut aussi être analysée à la lumière des écrits de Judith Butler sur la performance du genre. Bien que Judith Butler ait élargi sa définition du genre dans ses conférences sur la performance et la théorie des actes de langage ainsi que dans son travail *Bodies that Matter*, sa définition antérieure du genre, qui se réfère aux travaux de Husserl, Merleau-Ponty, et Mead, est particulièrement heuristique pour mon analyse. Elle permet d'expliquer la manière « dont les agents sociaux constituent la réalité sociale à travers le langage, la gestuelle, et toutes sortes de signes sociaux symboliques³⁶ ». Voulant se démarquer encore plus radicalement de toute forme d'appartenance à l'islam dans l'espace public, de nombreux Sénégalais de tout courant, confrérique ou non, préfèrent rendre cette appartenance inaudible et invisible et mettent en avant des goûts sportifs (pour la lutte) ou musicaux (en pratiquant le djembé) dans un événement folklorique, comme l'exemple du festival Festiv'Arènes l'a montré. Au vu du contexte culturel suisse, dans lequel les appartenances (de soi et des autres) sont traitées avec une certaine discrétion, la mise en scène de traits nationaux, éthiques ou religieux est déjà une performance transgressive, contrairement au contexte américain par exemple.

Par ailleurs, la perception constructiviste butlerienne de l'égalité est étroitement liée à l'application de la notion de performance issue de la théorie des actes de langage qu'elle réalise. Plus tard, dans *Bodies that Matter*, elle définit la performativité comme « la pratique réitérative et citationnelle par laquelle le discours produit les effets qu'il désigne³⁷ ». Ici, il est possible de

36. « Performative Acts and Gender Constitution. An Essay in Phenomenology and Feminist Theory », 1988, p. 519.

37. *Bodies that Matter...*, 1993, p. 29.

lire les actes performatifs accomplis délibérément dans l'espace public comme symboles d'une réalité à laquelle aspirent les personnes qui s'y adonnent : faire pleinement partie d'un ensemble sociétal et avoir sa place symbolique, matérielle, audible, visible. Les Sénégalais ont ainsi longuement mobilisé leurs contacts et réseaux d'influence avant de réussir à accéder à un amphithéâtre de l'université de Genève. L'occasion de performer leur appartenance religieuse au seuil de ce lieu puis dans cet endroit symbolique de la cité a été vécue comme un gage de reconnaissance en tant que musulmans pacifiques et résidents de Genève, voire de la Suisse, à part entière. Dans l'optique de la performativité telle qu'elle est conçue par Butler, la visibilité et l'audibilité croissantes de pratiques musulmanes en Suisse visent donc à changer le contexte politique dans lequel celles-ci se situent. L'entrée sur le terrain par l'islam audible et visible nous a donc permis, comme l'écrivent les éditrices de cet ouvrage dans leur introduction, de « comprendre la complexité des sociétés contemporaines », notamment dans un contexte post-migratoire.



Fig. 1 – Rassemblement des Mourides devant l'Université de Genève à l'occasion de la venue de Serigne Mame Mor Mbacke, 2015, cliché de l'auteure.



Fig. 2 – Rassemblement des Mourides à l'intérieur de l'auditorium de l'Université de Genève à l'occasion de la venue de Serigne Mame Mor Mbacke ; en bas à gauche, S.E. l'Ambassadeur du Sénégal en Suisse est assis à côté de Serigne Mame Mor Mbacke, 2015, cliché de l'auteure.



Fig. 3 – Pendant que le *kourel* se prépare au prochain *khassida*, deux femmes se prennent en photo, 2015, cliché de l'auteure.

SERIGNE MAME MOR MBACKKE
A GENEVE 29-30-31 MAI 2015

CONTACTS: 0779517619 / 07784537215

VENDREDI 29 MAI
ACCUEIL ET INSTALLATION DU CHEIKH

SAMEDI 30 MAI
PROGRAMME DÉTAILLÉ CI-CONTRE

DIMANCHE 31 MAI
DÉPART DE SERIGNE MAME MOR

SAMEDI 30 MAI
Dès 10h à la maison des associations
15 rue des savoises 1205 Genève :

- Kaamil (coran) ;
- Rencontres et échanges entre les délégations de la sous-région ;
- Ziyaar ;
- Prière dhur ;
- Prestations de khassaïdes :
Kurel Touba- Lyon ;
Kurel Touba-Grenoble ;
Kurel Touba-Genève.
- Beemidé ;
- Prière Asr.

Dès 19h à Uni mail Amphi R 280, 40 bd du Pont-D'Arve 1205 Ge :

- Fusion des kurels Touba-Genève, Touba-Lyon et Touba-Grenoble.
- Présentation du réseau des centres culturels de la diaspora mouride.
- Conférence : « Le djihad pacifique et la doctrine économique d'un grand soufi africain du 19ème siècle.
- Pause prière Maghrib
- Communication de SERIGNE MAME MOR MBACKE

Conférencier : Pr Mouhamath Galaye Ndiaye, directeur de l'Institut Islamique européen Bruxelles, Belgique.

Des délégations venant de Bâle, Lausanne, Besançon, Grenoble, Lyon et autres villes de la sous-région sont attendues.

Fig. 4 – Programme de la venue de Serigne Mame Mor Mbackke à Genève.